

« Dorénavant je pratique rien d'autre que poésie — les sciences doivent toutes êtres poétisées — de cette poésie réelle, scientifique, j'espère vraiment beaucoup en parler avec vous. » Novalis à A.W. Schlegel, 24 février 1798.¹

Selon Novalis, la vigueur poétique dépend de la conscience cognitive, par laquelle elle est portée : « Plus le poète est grand, moins il s'autorise de liberté, davantage il est philosophe. »² Certes la construction poétique ne doit pas exposer des connaissances conceptuelles, attirer derrière elle un mouvement idéal abstrait, toutefois elle doit engendrer dans l'œuvre poétique un instrument qui renforce et concrétise la vie de l'âme comme les œuvres d'une science authentique. Au poète (pour Novalis, le poète est le créateur de ce qui se rapporte à la langue, l'écrivain pur et simple) cela réussira pour autant qu'il rassemble des expériences de la vie de l'âme et qu'il a pénétré dans la connaissance de soi. Le connaître forme le contre-courant vivifiant en sous-sol la création poétique. C'est une inhalation spirituelle des contextes qui — transformés par l'expérience individuelle — sont exhalés en création artistique. Le poète choisit et développe sa matière, la représentation enchaînée au langage, de manière que son connaître ait la capacité d'absorber cette matière.

La poésie vient au monde lorsqu'elle devient une imagination pure du poète. Et si l'étincelle de l'intuition — cette union spirituelle du rester-en-soi et du tomber-en-dehors-de-soi — enflamme la poésie, elle devient ceci : toute composition poétique doit être un individu vivant. »³ La position du poète vis-à-vis de son monde poétique est possiblement triple. Ces possibilités sont connues sous les formes de composition *épique*, *lyrique* et *dramatique*.

Épique : la création poétique s'est totalement incarnée dans les formes qu'elle décrit en s'en éloignant. Le style devient récitatif, la substance apparaît objectivée. La représentation domine. (épopée, légende, romain et etc.). — *Lyrique* : la substance poétique dévoile la relation du poète à sa création comme un rapport à soi. Le style devient déclamatoire, la substance subjectivée. Le sentiment prévaut. (poème, hymne, etc.). *Dramatique* : Le drame peut être considéré comme une synthèse. Il caractérise la forme poétique la plus exigeante et c'est la raison pour laquelle elle est facilement ratée. Relation au monde et expérience du Je, épopée et lyrique se convertissent en une réalité intensifiée du langage. La substance dramatique qui se développe en images pour l'auditeur et le spectateur est mue secrètement par le connaître et la connaissance de soi du poète. Dans l'événement scénique s'est incarnée la scène de la conscience du poète.⁴ La volonté spirituelle prédomine.

La représentation habituelle du travail scientifique comprend le fait qu'elle relève la constatation d'observations isolées et de dépendances apparentées proches pour ensuite, dans un autre parcours, pénétrer de manière inductive vers une exposition des fondements légaux. On est assez peu attentif au fait que le classement de découvertes individualisées et de dépendances isolées — qui restent une simple accumulation de matière — rendent impossible le développement du résultat scientifique ; que l'ascension vers les contextes idéels n'est pas conquise dans la continuation de la même activité que celle de découvrir des particularités ; que l'élévation, prise exactement, est l'équivalente d'une descente dans la matière que l'on renie par simple constatation. L'activité connaissante du scientifique ne peut pas commencer d'abord par l'élaboration idéale des particularités, celle-ci parvient beaucoup plus inconsidérément [*vorschnell*] à sa fin, si elle n'est pas déjà déterminée par des infléchissements du regard et la perquisition du détail déterminé par le dessein scientifique. Celle-ci se déroule différemment dans des cas particuliers, mais toujours de la

¹ Lettre de Novalis à August Wilhelm Schlegel du 24 février 1798, dans Novalis : *Œuvres, Carnets et lettres* — vol. I, édité par Richer Samuel, Munich 1978, p.662. L'essai qui se présente ici est la version remaniée d'un article qui est paru dans *Beiträge zur Weltlage* 3/1987. [August Wilhelm Schlegel est le frère de Karl Wilhelm Friedrich Schlegel l'ami de Novalis, *ndi*]

² Du même auteur : *Ébauches en direction de divers recueils de fragments 1798*, Fr. 242 dans du même auteur : *Œuvres, Carnets et lettres* — vol. II, édité par Hans-Joachim Mähl, Munich 1978, p.37.

³ Du même auteur : *Ébauches en direction de...* fr. 36, dans du même auteur : *Œuvre II*, p.323.

⁴ Voir Herbert Witzmann : *La naissance de la scène — Que peut encore signifier l'art pour nous ?* dans du même auteur : *Désespoir & confiance*, Dornach 1982, pp.179 et suiv.

même manière dans sa forme de base, étant donné qu'elle consiste dans la pénétration de particularités perçues et de totalités idéelles et que sur la base de son édification structurelle à contre-courant, elle ne peut être présentée que par un procédé emprunté à l'expérience esthétique. Toute science cherche donc l'expression qui lui est conforme, à l'occasion de quoi le problème à résoudre est celui d'utiliser les états de chose individualisés de telle manière que le regard sur la totalité idéelle, sur les concepts universels, n'en est pas troublé. Au sens de Novalis la création poétique est ici un modèle puisqu'elle peut seulement naître du fait que matière et forme, particularité et totalité ont la capacité de continuer à se former l'une par l'autre. Cette vue, Novalis se l'est expliquée en regard de la création esthétique universelle de Goethe. « Ses considérations sur la lumière, la métamorphose des plantes et les insectes sont des confirmations et en même temps les preuves les plus convaincantes que l'enseignement oral parfait appartient aussi au domaine de l'artiste. »⁵

Science comme connaissance [de soi, *ndt*]

Que l'enseignement de la science nécessite une conscience pénétrée de façonnage esthétique, ne peuvent pas le reconnaître ceux qui recherchent la réalité dans le monde sensible. Il n'en est pas autrement ici comme dans la poésie. Une proposition détachée est déterminée par la conscience qui se présente ou qui fait défaut, avec ce qui fut placé dans le tout. La différence pour la science ne repose dans cette mesure que dans le fait qu'en elle les particularités ne doivent pas être des produits d'imagination, elles doivent au contraire trouver leur place dans le tout en tant que résultats d'une observation pensante. Par l'élaboration d'un matériau ordonné de faits concrets prend naissance un organisme idéal-esthétique, la production scientifique au sens véritable. De la même façon que les personnes, situations et événements dans l'œuvre de poésie, les états séparés d'acte du penser forment les éléments d'action dans la science. C'est dans l'accomplissement suivi du penser d'une action scientifique, d'un organisme idéal, qui se présente déjà, que consiste l'apprentissage du scientifique débutant, la garantie de son autonomie connaissante. Elle va de pair avec l'exercice de l'observation du penser alors que tout apprentissage par cœur de représentations non vérifiées, obscurcit l'observation libre du processus du penser. Et seul un scientifique autonome jusqu'à l'encontre de son intériorité peut produire une contribution au progrès culturel. Il doit s'ensuire assez curieusement cette remarque relativement à notre époque qu'elle se méprend sur le sens de la formation scientifique comme un dressage intellectuel et du travail scientifique comme d'une fabrication de manuels spécialisés.

Le philosophe américain John Dewey (1859-1982) a décrit ce contexte mentionné. Il rédigea à son sujet une critique significative : « Dans une société idéale la culture n'est plus dominée par l'idéal d'une cognition objective, mais au contraire, par l'idéal d'une intensification esthétique. » Dans une telle culture les sciences et les arts seraient les « fleurs spontanées [non forcées, *ndt*] de la vie ». ⁶ Par contre une personnalité comme Umberto Eco à l'instar de beaucoup d'autres en sa compagnie, est soucieuse de tenir éloignée la discussion de la création artistique en dehors de la mentalité d'éclaircissement de ce au sujet de quoi il crée un langage :

« Il se peut que l'on voie le projet d'une ascèse salutaire au fait que l'art fut exclu du domaine de nos considérations et que l'on garde devant les yeux qu'une grande partie des contentions philosophiques pour déterminer les signes [Eco parle ici des éléments fondamentaux du langage en tant que signes — RAS] reste obscure et dilettante directement parce que l'on est jamais capables de parler de signes, sans en arriver aussitôt à l'art. »⁷

Mais on recherchera en vain chez Eco — qui aspirait ardemment à un renouveau du nominalisme de la scolastique avec un arrière plan de science naturelle — une élucidation d'une circonstance qui fait, dans son esprit, d'une contention philosophique quelque chose de lumineux et de compétent. L'activité connaissante dépouille l'expérience sensorielle de sa particularité, étant donné qu'elle consiste à acquérir des contextes idéels par le travail idéal. Ce dépouillage d'un contenu perceptif individualisant va de pair avec une expérience de la vie de l'âme qui dans sa forme générale est apparentée à la lumière. L'idée est une source lumineuse intérieure qui éloigne le pensant de la

⁵ Novalis : *Ébauches en direction...* Fr.443, dans du même auteur *Œuvre II*, p.412.

⁶ Richard Rorty : *Le miroir de la nature — une critique de la philosophie*, Francfort-sur-le-Main 1981, p.23.

⁷ Umberto Eco : *Signes — Introduction à un concept et son histoire* Francfort-sur-le-Main, 1977, p.23.

sensation sensorielle et dans le même souffle, le dote d'un monde intérieur nouvellement émergeant qui exauce l'éclaircissement délaissé. Abandonner et rechercher (le monde spirituel comme le monde sensible) se conditionnent tour à tour. L'activité du penser nous élève dans une vue d'ensemble s'élargissant. Nous avons la capacité de nous acclimater dans une généralité des universaux qui est appelée d'elle-même en conscience en nous. L'élévation idéale, l'expérience de la lumière spirituelle en l'âme, nous apporte en conscience l'événement d'individualisation de l'esprit en faisant échouer l'influence de l'observation sensorielle. (On peut parler dans ce sens d'une individualisation par la perception. Pour distinguer ici la cause originelle médiante et immédiate, je proposerai l'utilisation d'un autre choix des mots : l'observation sensorielle est immédiatement personnifiante, le surmontement de son influence dans l'activité du penser est d'abord individualisante.) L'activité scientifique révèle en conséquence son résultat essentiel dans l'individualité humaine devenant consciente.

Lumière spirituelle et chaleur de l'âme

La poésie, selon Novalis a la tâche de façonner l'expérience individuelle dans la création poétique de manière telle qu'elle y perde à l'occasion sa contingence aveugle. Seul l'art permet cette refonte, pourtant il faut encore y voir de quelle manière il permet ceci. « La vertu philosophique c'est de penser la force de l'*universel*. Celle poétique est de penser la force du particulier. L'universel est [...] la sphère dans laquelle est placé quelque chose — ce quelque chose, la sphère, qui est placée *dans* celle-à. »⁸ La déclaration du langage devient en poésie à fond une libre découverte, chaque faisant-prévaloir d'un reproductif qui enchaîne, chaque échappatoire devant un libre don de forme dans un domaine intermédiaire des haillons du langage (comme le favorise une forme de poésie moderne) amoindrit la recette poétique. Par contre, une forme particulière ayant pris naissance d'une libre découverte du langage ne portera pas préjudice à l'organisme que tout poème doit être. Même les réminiscences sensibles, qu'amène avec lui le langage, ne perturbent pas, surgissent-elles pourtant dans un monde propre, elles font leur apparition réconciliées au sein de la cohérence et de l'événement fortuit de l'organe. L'expérience vécue qui accompagne l'accomplissement d'une œuvre d'art qui mérite ce nom, est, prise en général, une chaleur. La production du poète se voile dans ses formes, car l'œuvre d'art doit apparaître comme un individu.

La science acquiert par son travail une capacité idéale de voir, tandis qu'elle repousse l'influence de la nature sensorielle et le rétrécissement au moyen d'une conscience associée à la représentation. L'intuition, le penser de vision intuitive est une lumière spirituelle individualisée. L'art reconnaîtra d'une manière de plus en plus déterminée sa mission de dénouer de ce moment intuitif la différenciation colorée de l'organe poétique, la faculté de création. La science correctement comprise devient savoir refondre une lumière spirituelle dans la conscience humaine (anthroposophie) et à cette occasion parvenir dans l'investigation et l'enseignement des degrés supérieurs de l'esthétisme, lorsqu'il émane du connaître — qui débouche dans le connaître-soi — et instille ses créations de chaleur d'âme d'art idéal du penser. La lumière du connaître donnera un contenu à l'image et réalisera l'apparence esthétique. Elle préservera l'artiste de faire la folie de Peter Gynt, pour lequel les idées roulent devant ses pieds comme des écheveaux gris et lui parlent :

« Nous somme des pensées ;
 Nous as-tu pensées ?
 Danses sur lignes élancées
 On nous a fait des pieds [...]
 Nous aurions dû tels des oiseaux
 Voler dans l'azur tout là-haut —
 Au lieu de rouler ici
 tels pelotons de fil gris. »⁹

L'art et la science sont les deux points de départ et champs d'activité sur lesquels la tâche humaine la plus importante, l'union avec les forces spirituelles de l'évolution, peut être accomplie. Ses

⁸ Novalis : *Etudes de Fichte* Fr. 276, dans du même auteur : **Œuvre II**, p.102.

⁹ Henrik Ibsen : *Peer Gynt*, 5^{ème} acte dans du même auteur : Recueil d'œuvres en langue allemande tome IV, traduction de Christian Morgenstern, Berlin [sans indication d'année], p.367.

contentions [efforts philosophiques, *ndt*] restèrent désunies dans le dernier siècle. Aujourd'hui que leur source originelle commune a été reconnue, nous pouvons de nouveau réunir leurs activités. Le jeune Rudolf Steiner a exprimé cette réunion, en considération de la vaste création de Goethe par la distinction suivante :

Le surmontement de la matérialité par l'esprit est le but de l'art et de la science. Celle-ci surmonte la matérialité, en se dissolvant totalement dans l'esprit ; celui-là, tandis qu'il lui implante l'esprit ; La science regarde sur les *idées au travers* de la matérialité, l'art avise les idées *dans* la matérialité » — qu'il implante en elle dans le même temps.¹⁰

Idéalisme magique et anthroposophie

Novalis a accéléré la réunion de l'art et de la science dans la conception de son idéalisme magique. Il a consciemment uni la disposition philosophique avec celle poétique qui sommeille en tout un chacun, en les reliant harmonieusement, il a pourvu l'une l'autre de lumière spirituelle et de chaleur d'âme. Cette conjoncture le fait apparaître comme un prophète de l'anthroposophie :

Ne pouvez-vous pas faire d'une idée autonome, en l'abstrayant de vous — et *désormais* aussi *étrangère* — à savoir, une âme se présentant extérieurement à vous, ainsi vous procédez inversement avec les choses extérieures — et vous les métamorphosez en idées. Les deux opérations sont idéalistes. Celui qui a en son pouvoir de faire les deux est l'*idéaliste magique*. La perfection de chacune de ces deux opérations ne fût-elle point dépendante de l'autre [?] ¹¹

Cette question fut affirmée par Rudolf Steiner de la manière suivante :

Chacune des deux directions nous intéresse alors *non seulement* pour l'amour d'elle-même, mais plus encore à cause de sa relation à l'autre. Il existe alors une transition *objective* de l'art à la science, un point où les deux se touchent de sorte que la perfection dans un domaine est perfection dans l'autre.¹²

L'idéalisme magique agit au sens de Novalis et dans le langage. Novalis n'a pas visé la formulation d'idées de nature nouvelle sur la langue, au contraire il s'est efforcé d'aller consciemment de pair avec les forces d'expression du langage en les observant. La poésie, dans ce sens, à l'occasion aussi bien un instrument de la recherche linguistique (elle crée et élargit l'objet scientifique au-delà des formes quotidiennes en usage dans la fréquentation sociale), comme les résultats de celle-ci (lorsqu'ils rendent témoignage de la force d'expression cultivée dans le savoir faire). L'essence de la langue est capable d'évolution parce qu'elle est un être vivant et la poésie amène de nouvelles formations idéelles à l'exposition scientifique de cet être vivant. Les idées adoptent elles-mêmes un caractère linguistique. Le point de passage, auquel l'activité intellectuelle découvre l'appréhension de contextes agissant extérieurement dans le but de communication dirigée à dessein et la manipulation orientée sur la pratique envers une forme d'expression intensifiée, caractérise la philosophie pour Novalis : « Toute [science] devient poésie — après qu'elle est devenue philosophie. »¹³ — « La forme parfaite des sciences doit être poétique. »¹⁴ Pour un représentant d'une science qui s'impose aujourd'hui des déclarations comme celles-ci sont insensées. Les raisons en sont faciles à concevoir. Cela requiert justement un effort bien moindre de les prendre, telles qu'elles tombent en contradiction avec les représentations usuelles, que de les comprendre à partir des intentions de l'idéalisme magique et de son environnement si riche en innovation spirituelle. Si nous voulions faire cela alors nous sauterait aux yeux de manière impressionnante la manière dont le penser et l'aspiration de Novalis, jusqu'au tout dernier instant

¹⁰ Rudolf Steiner : *Grandes lignes d'une théorie cognitive de la conception du monde de Goethe* (GA 2), Dornach 2002, p.133.

¹¹ Novalis *Le brouillon général* Fr. 338 dans du même auteur *Œuvre II*, pp. ;536 et suiv.

¹² Rudolf Steiner : *Introduction aux écrits scientifiques de Goethe* (GA 1), Dornach 1987, p.135.

¹³ Novalis : *Le brouillon général* Fr. 684 dans du même auteur *Œuvre II*, p.636.

¹⁴ Du même auteur : *Ébauches en direction...* Fr.17 dans du même auteur *Œuvre II*, p.318.

de sa vie, d'un renouvellement de la religion cela comptait à partir des vertus de l'individualité spirituelle. Mais un tel renouvellement reste incompris en dehors de l'effort décrit, d'unir celle poétique à l'activité philosophique. La revivification de l'attitude religieuse christique originelle, espérée par Novalis, se distingue des formes historiquement transmises du fait que celle-là apparaît tel le fruit d'une configuration qui a trait à la liberté de la vie individuelle de l'esprit et n'entre donc pas en conflit avec celle-ci. Aujourd'hui les Églises confessionnelles ont la capacité d'exercer leur fonction sacramentelle légitime seulement dans la mesure où un discernement plus large, dans les conditions de l'évolution spirituelle, demeure exclu de leur cercle de tâches. Rudolf Steiner accorde une expression plus approfondie aux buts de l'idéalisme magique. Cela exige une tentative débordant dans la conformation sociale de fonder, sur divers domaines de vie une disposition d'âme cognitive moderne, religieusement approfondie (non plus collective, au contraire, mais d'empreinte individuelle). Quoique les communautés cognitives soutenues par cette tentative, dont le style d'image recèle la forme sociale à venir, tombent dans des situations radicales fâcheuses intérieures et extérieures, nous observons de nos jours le rudiment d'une poussée de réalisations renouvelées et élargies de formation sociale, socialement engageantes et consciemment fondées sur la liberté et même fondant une liberté. — « Il n'est pas encore de religion — on doit d'abord fonder une loge de formation plus authentique de religion. Vous croyez qu'une religion existe — or une religion doit être faite et produite — par la réunion de plusieurs êtres humains. »¹⁵

Nous avisons le courant cognitif se propageant dans les époques, dans lequel les objectifs de l'idéalisme magique ont été élargis dans l'anthroposophie de Rudolf Steiner. Pour Novalis, la poésie est ici à la fois éducatrice et compagne sur cette voie. Une capacité étonnante doit résider en elle : « On cherche avec la poésie, laquelle est pour ainsi dire l'instrument mécanique pour cela, à produire des *atmosphères* et peintures intérieures ou *visions intuitives*. »¹⁶ Si la poésie, le langage de l'idéalisme magique, recèle cette capacité alors cela doit se laisser vérifier avec les moyens de la compréhension de la science cognitive actuelle. L'autre question est ajoutée de savoir s'il revient à ces effets intérieurs à l'âme une quelconque importance sociale, si effectivement une poésie est une expression d'un exercice de religion qui influence efficacement la structure sociale — « Chez les anciens, la religion était — une poésie pratique »¹⁷ — , ou bien si la présomption n'est pas que dans l'aveuglement d'une complexion d'âme et de cœur romantiquement surchauffée, rien n'a été exprimé de son incapacité à produire une contribution réelle à la détresse sociale et à l'accomplissement d'une humanité authentique. Là-dessus seule peut en décider une investigation du processus esthétique fondamental, procédant en absence de prévention, qui eût la capacité d'intégrer l'observation de la vie de l'âme comme fondement méthodologique dans un déroulement idéal que l'on peut suivre et vérifier et prouver par soi.

Die Drei 3/2018.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Reto Andrea Savoldelli, né à Solothurn. Enseignant, eurhythmiste ; auteur de plusieurs ouvrages en science de l'art (eurhythmie et peinture), histoire de la société anthroposophique et Orthologie [art de parler correctement, *ndt*] ; créateur de film et père de trois filles. Possède la double citoyenneté italiano-suisse. Depuis 1973 collaboration dans le cadre du « Séminaire pour le travail libre de la jeunesse (aujourd'hui le séminaire — centre scolaire social-esthétique) » à Bâle, fondé par Herbert Witzenmann à Arlesheim., depuis 2014 avec partage de la responsabilité de direction. Contact et informations par www.HieronymusFilm.ch — Habite en Alsace.

¹⁵ Du même auteur : *Extrait des fragments*, Fr.12, dans du même auteur **Œuvre II**, p.753.

¹⁶ *Extrait des fragments et études 1799/1800...*, Fr.292 dans du même auteur **Œuvre II**, p.801.

¹⁷ Du même auteur : *Ébauches en direction...* Fr.55 dans du même auteur **Œuvre II**, p.326.